

Georges Hérelle, *Gabriel d'Annunzio ou théorie et pratique de la surhumanité*, Édité par/A cura di Mario Cimini, col. Liminaires, vol. 36, Berne, Peter Lang, 2015, 425 p.

Tout lecteur français de Gabriele d'Annunzio connaît le nom de Georges Hérelle (1848-1935), l'exceptionnel traducteur de la majeure partie de son œuvre en prose : grâce à lui, la France découvrit en 1892 d'Annunzio, et par contrecoup l'Italie *il Vate* avec un premier chef-d'œuvre *L'Intrus* (en italien, *L'innocente*)^a. Quelques traducteurs se rappelleront comme l'énonciation de la plus belle des utopies la formule du romancier dans sa lettre à Hérelle du 2 mai 1894 : « Oramai il vostro nome è legato per sempre al mio ; oramai in Francia noi siamo una persona sola. » (la phrase est placée en épigraphe par Hérelle lui-même dans notre texte). Ou plutôt on connaissait la phrase en français, telle qu'elle se trouve dans l'édition des lettres qu'ils échangèrent pendant près de vingt ans, livre publié en 1946 chez Denoël par Guy Tosi, dont l'introduction reste irremplaçable. Curieusement, il a fallu attendre près de soixante ans pour avoir le texte authentique et intégral en italien de cet échange, grâce au *Carteggio d'Annunzio-Hérelle* publié par Mario Cimini, professeur de littérature italienne à l'université de Chieti-Pescara.^b

La personnalité de Georges Hérelle est très complexe, tout comme le destin de ses écrits. Mario Cimini, dans ce nouveau livre, en donne dans sa préface une description détaillée. Licencié de philosophie, professeur dans plusieurs lycées, cet étudiant brillant ne passe pas de concours, il est avant tout chercheur, essayiste, passionné d'histoire et de folklore (sa Champagne natale puis le pays basque, Bayonne où il termine sa carrière). À Naples, il est anthropologue, ce dont on verra l'importance. Sa plus grande originalité est sans doute d'avoir lui-même archivé ses travaux non publiés et de les avoir distribués selon une logique parfois mystérieuse. À la Bibliothèque Nationale une partie concerne d'Annunzio à travers les coupures de presse de l'Argus. À la bibliothèque de Bayonne sont léguées les études sur le théâtre basque (publiées chez Champion en 1925), qu'il nomme pastorales. À la bibliothèque de Vitry-le-François des études sur la Champagne – il a enseigné à Vitry pendant six ans –, à la bibliothèque de Troyes, aujourd'hui « Médiathèque du Grand Troyes », la majeure partie de son œuvre, ses écrits personnels, – *Notolette dannunziane*, *Petits mémoires littéraires*, etc.- toutes ses traductions, et les fameux quatre cartons d'échanges de lettres avec d'Annunzio, découverts par Guy Tosi. Est présent aussi tout ce qui concerne ses recherches sur l'amour grec qui ont commencé par une enquête sur la pédérastie à Naples, en 1891, juste avant sa découverte du romancier. Prudemment, Guy Tosi tient à préciser dans son introduction à la correspondance : « S'il nous faut signaler en passant ce trait de sa curiosité, nous devons ajouter aussitôt qu'il fut non seulement un maître éminent mais un irréprochable éducateur » (p. 21).

L'Italie lui a tout révélé, des mœurs^c, la beauté, une langue, un artiste de génie : d'Annunzio. L'Italie, alors qu'il a quarante-quatre ans, fait de lui un traducteur. L'été 1891, voyageant à Naples, Hérelle achète « Il Corriere di Napoli », et son feuilleton littéraire ; rentré en France, il s'y abonne pour six mois et découvre les livraisons de *L'Innocente*. « Comment était-il possible qu'un écrivain de ce talent n'eût point acquis déjà la célébrité ? Ce qui ne fit pour moi aucun doute, c'est que cette prose m'offrait une délectable occasion de traduire en français quelques belles

pages d'italien. » (cité dans la préface de M. Cimini, p. 20). À Noël de cette année-là, il obtient de l'auteur l'autorisation de traduire le livre. Le texte sera publié dans « Le Temps » en 1892, puis en volume chez Calmann-Lévy en 1893. Sa carrière de traducteur commence : par la suite, il traduit plusieurs romans de Matilde Serao, Grazia Deledda, Fogazzaro, Blasco Ibáñez. D'Annunzio et Hérelle se rencontreront quatre fois, à Venise, en 1894, durant un voyage en Grèce en yacht l'été 1895, à Francavilla dans les Abruzzes en 1896, à Paris pour la représentation de *La Ville morte* en 1898. Par chance pour nous, leur collaboration passe par l'écrit, où ils s'opposent jusqu'à la rupture, l'auteur défendant une traduction littérale, quand Hérelle préfère une sorte de « naturalisation » du texte, préfigurant un débat très contemporain^d.

On a compris que les legs d'archives d'Hérelle représentent, suivant l'expression de Gibellini, « una miniera ». À chaque époque ses découvertes : l'édition de *Gabriel d'Annunzio ou théorie et pratique de la surhumanité* nous intéresse sur plusieurs plans, et pose aussi la question de son archivage. Hérelle y travaille entre 1925 et 1928 ; il est à Bayonne depuis 1896, où il prend sa retraite en 1905. Il semble qu'il ait déposé le manuscrit, deux volumes de 222 et 311 pages, à Troyes en 1928, comme s'il avait renoncé à toute publication. Curieusement, Hérelle déprécie son texte, tout en le proposant aux bibliothécaires. « Ma petite dissertation est raturée et sale ; mais je n'ai pas le courage de la recopier ; et d'ailleurs cela n'a pas d'importance, puisque le manuscrit tout entier n'est qu'un brouillon assez malpropre. » (p. 40) La forme ou le fond ? Le présumé destinataire du texte est installé depuis 1921 sur les rives du lac de Garde, après l'échec de l'expédition de Fiume, dans ce qui va être le *Vittoriale*. Le poète a accepté d'être « entretenu » par le régime. Hérelle, de manière émouvante, a continué à envoyer des messages au Maître, en août 1922 en apprenant la chute mystérieuse du poète ; en mars 1924 le félicitant pour son titre nouveau de *Principe di Montenevoso*, cadeau du Duce. Le grand ami ne répond plus.

On ne sait pour quelle postérité Hérelle a dissimulé ce texte, structuré en deux parties, I. « Théorie de la surhumanité » II. « Pratique de la surhumanité ». Ce n'est pas sur le plan théorique qu'Hérelle nous apporte grand'chose, en notant la lourde hérédité du poète, le caractère autobiographique des héros dannunziens et leur mépris nietzschéen pour toute morale. Mais Hérelle revisite ses principaux ouvrages autobiographiques, nous en donnant les clés de l'époque. Cette vie repensée ne manque pas d'intérêt, tels les épisodes politiques sur lesquels Hérelle porte un jugement perspicace : en 1921 « [...] il avait annoncé qu'il marcherait sur Rome et sauverait sa patrie malgré elle. Il rêvait donc de faire ce que Mussolini a fait plus tard. Qu'en pense aujourd'hui G. d'Annunzio ? Garde-t-il quelque secrète rancune à son heureux rival ? » (p. 387). Ses goûts ne sont pas forcément les nôtres : il se défie des œuvres les plus modernes – ruptures de la temporalité, écriture par fragments - le *Notturmo* (1923), qui brouille l'ordre chronologique, est « très pénible à lire » (p. 61) Dans le *Faville del maglio (Étincelles de l'enclume)* 1924, « les souvenirs « se mêlent de la façon la plus incohérente et la plus obscure ». L'intérêt principal est de révéler quelques choses des relations si originales des deux hommes, une si grande empathie qui se termine par un changement brutal de traducteur pour le roman *Forse che si forse che no* (1913), et l'impossibilité de publier les grandes œuvres de poésie.

Le regard du traducteur sur l'homme d'Annunzio est étonnant, traitant son objet un peu comme un physiologiste qui ferait une vivisection – ce sont les termes d'Hérelle à propos du style de d'Annunzio « comme la vivisection révèle au physiologiste les secrets de la vie organique » (p. 33). Peut-être est-il malicieux de s'arrêter sur la description qu'il fait de la nudité du poète sur le yacht de Scarfoglio, le directeur du « Corriere », durant leur croisière en Grèce.

En 1895, j'eus maintes fois l'occasion de voir le poète nu. Comme nous voyagions au mois d'août, il faisait extrêmement chaud et chaque matin G. d'A. se faisait donner sur le pont une douche d'eau de mer. Stefano, le matelot factotum, qui servait aussi de valet de chambre à Scarfoglio, lui jetait deux ou trois seaux d'eau sur la nudité, tandis que nous étions là, sur des fauteuils, à fumer des cigarettes. La nudité sous le grand soleil produisait dans l'organe un commencement de turgescence. Je fus étonné de la grosseur et de la longueur de cet organe, où la verge se terminait par un gland en forme de massue un peu aplati au bout et d'un diamètre beaucoup plus grand que celui de la verge.

De manière inattendue, Hérelle illustre son propos par une citation de sa traduction de *Laus Vitae*^e, poème pour lequel d'Annunzio ne donna jamais le bon à tirer, et qui ne vit la lumière qu'en 1946, grâce à l'édition de Guy Tosi.

Et le navire était partie/de moi-même, la voile était une aile/ ur mon épaule, la proue/était la cime de mon cœur saillant/ le long beaupré /en arrêt était le signe/de ma fécondation puissante. (p. 262, chapitre « Gabriel d'Annunzio et l'amour »).

La scène se joue à deux, entre le regard de l'homme qui fume et un homme nu et turgescence qui se sait regardé ; elle se joue à trois car la magie de la poésie va passer, et le traducteur s'offre le luxe de publier lui-même les fragments de son texte rejeté en raison, lui écrivait le poète, de son absence de musicalité. Ceci ne nous apprend rien sur les prouesses amoureuses fort connues de l'auteur à travers les lettres à ses amantes, mais illustre la réflexion d'Hérelle : chez d'Annunzio « c'est l'activité sexuelle qui déclenche l'activité cérébrale ». Mario Cimini y relève « un fondo di umori freudiani » (p. 34). La citation peut interroger aussi un aspect singulier de l'acte de traduire. Proclamant la fusion entre deux textes, le *noi siamo una persona sola* de la lettre de d'Annunzio donnait à la traduction une dimension érotique qui n'a pas échappé à Hérelle. Leur relation prend une autre résonance, car il est improbable que le poète n'ait pas compris les goûts d'Hérelle, s'en servant peut-être pour s'attacher un talent hors norme. Hérelle, dans cette étude du surhomme, s'étonne avec finesse que le romancier « garde sur ce sujet [l'amour grec] un silence à peu près complet » (p. 309). Mario Cimini, de manière ponctuelle et discrète, note la nouvelle orientation des études sur le traducteur : Philippe Lejeune, dans la revue *Romantisme* (n°56, 1987), cite Hérelle dans son article « Autobiographie et homosexualité en France au XIX^e siècle » comme un des premiers théoriciens homosexuels sur ce sujet. La traduction joue ici un rôle de masque. En 1930, Hérelle fit paraître sous le pseudonyme de L. R. de Pogey-Castries une traduction de *l'Histoire de l'amour grec dans l'Antiquité*, étude en allemand de M. H. E. Meier, qu'il avait lui-même complétée en 1887.

Réjouissons-nous que ce texte singulier soit mis à notre disposition, permettant de vérifier le pouvoir de dissimulation de la traduction, être ce que l'on n'est pas – l'opposé du héros tel que le définit d'Annunzio -, opération dont Georges Hérelle serait le paradigme.

^a Le film de Visconti « L'Innocente », sorti en 1976, a tiré le livre de l'oubli.

^b *Carteggio d'Annunzio-Hérelle* (1891-1931), a cura di Mario Cimini, Lanciano, Carrabba, 2004. À partir de 1913, d'Annunzio ne répond plus aux billets de son traducteur.

^c Voir *Hérelle : archéologue de l'inversion sexuelle « fin de siècle »*, introduction et édition établie par Clive Thomson, Préface de Philippe Artières, le Félin, Paris, 2014.

^d Voir Muriel Gallot, « D'Annunzio et son traducteur : à la recherche d'un *alter ego* » in « Cahiers d'Études romanes » n° 24, *L'autre même, La Réécriture*, Université d'Aix-Marseille, 2011.

^e *Laus vitae* ou *Maia* est un poème allégorique qui trouve son origine dans la croisière de d'Annunzio en Grèce. Il comporte 8400 vers et fut publié chez Calmann-Lévy. Le plaisir continu et secret du traducteur à citer ce texte inédit en 1928 est évident.

I lettori francesi di Gabriele d'Annunzio conoscono il nome di Georges Hérelle, straordinario traduttore della maggior parte della sua opera in prosa: grazie a lui la Francia scopri d'Annunzio nel 1892 e di rimbalzo l'Italia il suo *Vate* con un primo capolavoro *L'intrus* (in italiano *L'Innocente*)^a. Alcuni traduttori ricorderanno come l'annuncio di una delle più belle utopie, la frase del romanziere a Hérelle nella lettera del 2 maggio 1894 : "Ormai il vostro nome è legato per sempre al mio ; *noi siamo una sola persona*"(la frase è posta come epigrafe da Hérelle stesso nel nostro testo). Ma la frase si conosceva in francese, tale quale si trova nella prima edizione delle lettere che si scambiarono per quasi vent'anni, libro pubblicato da Guy Tosi, nel 1946 da Denoël con un'introduzione insostituibile. Curiosamente, si è dovuto attendere quasi sessant'anni per avere il testo italiano autentico e integrale di questo scambio, grazie al *Carteggio d'Annunzio-Hérelle* pubblicato da Mario Cimini, professore di letteratura italiana all'Università di Chieti- Pescara.^b

La personalità di Georges Hérelle è molto complessa, come il destino dei suoi scritti. Mario Cimini nella sua prefazione al nuovo volume ne fa una descrizione dettagliata. Laureato in filosofia, professore in parecchi licei, questo brillante studente non passa ai concorsi, è soprattutto ricercatore, saggista, appassionato di storia e folklore (la Champagne natale, poi i Paesi Baschi, Bayonne dove termina la sua carriera). A Napoli, si fa antropologo, e sene capirà più tardi l'importanza. La sua maggiore originalità è forse di aver lui stesso catalogato i suoi lavori non pubblicati e di averli distribuiti secondo una logica talvolta misteriosa. Alla Bibliothèque Nationale una parte riguarda d'Annunzio attraverso i ritagli di stampa de l'Argus. Alla biblioteca di Bayonne sono lasciati gli studi sul teatro basco (pubblicati da Champion nel 1925), chiamati pastorali. Alla biblioteca di Vitry-le-François degli studi sulla Champagne - ha insegnato a Vitry per sei anni - alla Biblioteca di Troyes oggi "Médiathèque de la grande Troyes", la maggior parte della sua opera, dei suoi scritti personali,- *Notolette dannunziane*, *Petits mémoires littéraires*, etc, tutte le sue traduzioni e i famosi quattro incartamenti di scambio di lettere con d'Annunzio, scoperte da Guy Tosi. E' presente anche tutto ciò che riguarda le ricerche sull'amore greco che sono cominciate con un'inchiesta sull'omosessualità a Napoli nel 1891, prima della scoperta del romanziere. Prudentemente Guy Tosi precisa nella sua introduzione : " S'il nous faut signaler en passant ce trait de sa curiosité, nous devons ajouter aussitot qu'il fut non seulement un maître éminent mais un irréprochable éducateur."(pag. 21)

L'Italia gli ha rivelato tutto, costumi^c, bellezza, lingua e un artista di genio: d'Annunzio. L'Italia, quando ha quarantaquattro anni, fa di lui un traduttore. L'estate 1891, viaggiando a Napoli, Hérelle compera il "Corriere di Napoli", col feuilleton letterario ; rientrato in Francia, si abbona per sei mesi e scopre le puntate del *L'Innocente*. "Comment était-il possible qu'un écrivain de ce talent n'eût point acquis déjà la célébrité ? Ce qui ne fit pour moi aucun doute, c'est que cette prose m'offrait une délectable occasion de traduire en français quelques belles pages d'italien."(citato nella prefazione di M. Cimini (pag. 20). A Natale di quell'anno ottiene dall'autore l'autorizzazione di tradurre il libro che sarà pubblicato ne "Le Temps" nel 1892, poi in volume da Calman-Lévy nel 1893. Inizia la sua

carriera di traduttore: traduce in seguito parecchi romanzi di Matilde Serao, Grazia Deledda, Fogazzaro, Blasco Ibànez. D'Annunzio e Hérelle si incontrarono quattro volte, a Venezia nel 1894, poi durante un viaggio in Grecia nel panfilo di Scarfoglio, direttore del "Corriere" l'estate del 1895; a Francavilla in Abruzzo nel 1896; a Parigi, per la rappresentazione de *La Ville morte* nel 1898. Fortunatamente per noi, la collaborazione passa attraverso la scrittura, dove si scontrano fino alla rottura, l'autore difende una traduzione letterale, mentre Hérelle preferisce una specie di "adattamento" del testo, anticipando il dibattito contemporaneo sulla traduzione^d.

Si capisce che i fondi d'archivio di Hérelle rappresentino secondo la definizione di Gibellini "una miniera". A ogni epoca le sue scoperte: l'edizione di *Gabriel d'Annunzio ou théorie et pratique de la surhumanité* ci interessa per diversi aspetti, e pone anche la questione dell'archiviazione. Hérelle ci lavora tra il 1925 e il 1928; è a Bayonne dal 1896, è lì che va in pensione nel 1905. Sembra che abbia depositato il manoscritto, due volumi di 222 e 331 pagine, a Troyes nel 1928, come se avesse rinunciato alla pubblicazione. Curiosamente Hérelle sminuisce il suo testo, pur proponendolo ai bibliotecari. " Ma petite dissertation est raturée et sale ; mais je n'ai pas le courage de la recopier ; mais cela n'a pas d'importance, puisque le manuscrit tout entier n'est qu'un brouillon assez malpropre."(p. 40) La forma o la sostanza ? Il presunto destinatario del testo si trova dal 1921 sulle rive del Garda, dopo il fallimento dell'impresa di Fiume, nel luogo che diventerà il *Vittoriale*. Il poeta ha accettato di essere "mantenuto" dal regime. Hérelle, pateticamente, ha continuato a inviare messaggi al Maestro, nell'agosto 1922 in occasione di una misteriosa caduta del poeta; nel 1924 congratulandosi per il suo nuovo titolo, *Principe di Montenevoso*, regalo del Duce. Il grande amico non risponde più.

Non si sa per quali posteri Hérelle abbia nascosto questo testo diviso in due parti, I "Théorie de la Surhumanité", II "Pratique de la surhumanité". Non è sul piano teorico che Hérelle ci dica granché, nel notare la pesante eredità del poeta, il carattere autobiografico degli eroi dannunziani e il loro disprezzo nietzschiano per ogni morale. Ma Hérelle rivisita le principali opere autobiografiche, dandoci le chiavi dell' epoca. Questa vita ripensata non è priva di interesse, come gli avvenimenti politici su cui Hérelle dà un giudizio perspicace: nel 1921" [...] il avait annoncé qu'il marcherait sur Rome et sauverait sa patrie malgré elle. il rêvait donc de faire ce que Mussolini a fait plus tard. Qu'en pense aujourd'hui G. d'Annunzio? Garde-t-il quelque secrète rancune à son heureux rival?" (p.387). I gusti del traduttore non sono necessariamente i nostri: diffida delle opere più moderne - rottura della temporalità, scrittura frammentaria. Il *Notturmo* (1923) che sconvolge "l'ordre chronologique" , è " très pénible à lire."(pag. 61). Nelle *Faville del maglio (Etincelles de l'enclume)*1924, "Les souvenirs se mêlent de la façon la plus incohérente et la plus obscure". L'interesse principale è di rivelare qualcosa delle relazioni così originali dei due uomini, una così grande empatia che finisce in un cambiamento brutale del traduttore per quanto riguarda il romanzo *Forse che sì forse che no* (1913) e l'impossibilità di pubblicare le grandi opere di poesia.

Lo sguardo del traduttore sull'uomo d'Annunzio è stupefacente, tratta il suo oggetto come un fisiologo con la vivisezione - sono i termini di Hérelle a proposito dello stile dannunziano, "comme la vivisection révèle au physiologiste les secrets de la vie organique" (pag. 33). Forse è malizioso soffermarsi sulla descrizione che fa del poeta nudo sul panfilo di Scarfoglio, durante la crociera in Grecia.

En 1895, j'eus maintes fois l'occasion de voir le poète nu. Comme nous voyagions au mois d'août, il faisait extrêmement chaud et chaque matin G. d'Annunzio. se faisait donner sur le pont une douche d'eau de mer. Stefano, le matelot factotum, qui servait aussi de valet de chambre à Scarfoglio, lui jetait deux ou trois seaux d'eau sur la nudité, tandis que nous étions là, sur des fauteuils, à fumer des cigarettes. La nudité, sous le grand soleil, produisait dans l'organe un commencement de turgescence. Je fus étonné de la grosseur et de la longueur de cet organe où la verge se terminait par

un gland en forme de massue un peu aplati au bout et d'un diamètre beaucoup plus grand que celui de la verge.

Inaspettatamente, Hérelle illustra il suo proposito con una citazione tratta dalla sua traduzione di *Laus Vitae*^e, poesia che d'Annunzio non diede mai alle stampe e che apparve soltanto nel 1946 grazie all'edizione di Guy Tosi.

Et le navire était partie/de moi-même, la voile était une aile/sur mon épaule, la proue/était la cime de mon coeur saillant,/le long beaupré/en arrêt était le signe/de ma fécondation puissante. (p. 262, chap. "Gabriel d'Annunzio et l'amour".)

La scena è una partita a due, fra lo sguardo dell'uomo che sta fumando e un uomo nudo e turgido che si sa osservato; si gioca a tre poiché è la magia della poesia che l'attraversa, e il traduttore si prende il lusso di pubblicare lui stesso i frammenti di un testo rifiutato dal poeta, "per mancanza di musicalità". Questo non ci rivela nulla sulle prodezze amorose dell'autore molto note attraverso le lettere delle sue amanti, ma illustra la riflessione di Hérelle: in d'Annunzio "c'est l'activité sexuelle qui déclenche l'activité cérébrale". Mario Cimini ci scopre "un fondo di umori freudiani" (pag.34). La citazione può far emergere un aspetto singolare del tradurre. Nel proclamare la fusione tra i due testi, *noi siamo una sola persona* della lettera, d'Annunzio dava alla traduzione una dimensione erotica che non è sfuggita a Hérelle. Il loro rapporto prende un'altra risonanza dato che è improbabile che il poeta non abbia capito la tendenza di Hérelle, servendosi per attirare e tenere a sé un talento eccezionale. Hérelle, in questo studio del superuomo, si stupisce con acutezza che il romanziere "garde sur ce sujet [l'amour grec] un silence à peu près complet"(pag. 309). Mario Cimini, in modo puntuale e discreto, nota il nuovo orientamento degli studi sul traduttore: Philippe Lejeune, nella rivista *Romantisme* (n.56, 1987), cita Hérelle nel suo articolo "Autobiographie et homosexualité en France au XIX^e siècle" come uno dei primi teorici omosessuali sull'argomento. La traduzione, qui, serve da maschera: nel 1930, Hérelle pubblicò sotto pseudonimo di L. R. de Pogey-Castries una traduzione de *l'Histoire de l'amour grec dans l'Antiquité*, studio in tedesco di M. H. E. Meier, che Hérelle stesso aveva completato nel 1887.

Siamo contenti che questo testo singolare sia a nostra disposizione e ci permetta di confermare il potere di dissimulazione della traduzione, essere ciò che non si è - l'opposto dell'eroe come lo definisce d'Annunzio - operazione di cui Hérelle sarebbe il paradigma.

a Il film di Visconti "L'Innocente" nel 1976 ha ridato notorietà al libro dimenticato.

b *Carteggio d'Annunzio Hérelle* (1891-1931), a cura di Mario Cimini, Carabba 2004. A partire dal 1913, d'Annunzio non risponde più alle lettere del suo traduttore.

c Vedi *Hérelle: archéologie de l'inversion sexuelle "fin de siècle"*, introduzione e edizione a cura di Clive Thomson, prefazione di Philippe Artières, le Félin, Paris 2014.

d Vedi Muriel Gallot, "D'Annunzio et son traducteur: à la recherche d'un "alter ego" in "Cahiers d'Etudes romanes" n. 24, *L'autre même, La réécriture*, Université d'Aix-Marseille, 2011.

e *Laus vitae* ou *Maia* è un poema allegorico in versi che ha origine nella crociera di d'Annunzio in Grecia. Si compone di 8400 versi e fu pubblicato da Calmann-Lévy. E' evidente il piacere contenuto e segreto del traduttore nel citare questo testo allora inedito.